



UNITÉ PASTORALE S^T-FRANÇOIS-XAVIER / S^{TE}-TRINITÉ et COMMUNAUTÉ POLONAISE



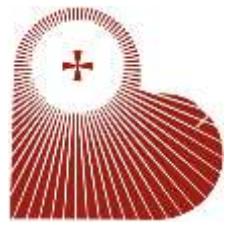
MESSAGER PAROISSIAL

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2025

Dédicace de la basilique du Latran



FAIRE DE NOS CŒURS UN
SANCTUAIRE POUR DIEU ET UN
PUISANT VECTEUR D'ESPÉRANCE



[...] l'Église nous donne à méditer le passage où Jésus chasse les marchands du Temple, un évènement aussi appelé purification du Temple. Imaginons la scène. Le Temple de Jérusalem était une construction gigantesque, équivalant à environ neuf fois la basilique Saint-Pierre de Rome. Il était organisé en parvis. Pour les juifs, c'était le lieu de la présence de Dieu parmi son peuple. Il leur était demandé de s'y rendre trois fois par an, en particulier pendant la fête de la Pâque, et d'y acquérir des animaux à offrir en sacrifice, chacun selon ses moyens : des bœufs, des brebis ou des colombes, ce qui donnait lieu à un commerce lucratif et à un grand brassage d'argent.

Que venons-nous faire dans l'Église ? - Mettons-nous un instant dans la peau des marchands du Temple. Ils exerçaient leurs activités en toute bonne foi et bonne conscience, estimant que grâce à eux la vitalité du sanctuaire était assurée. Sûrement pensaient-ils aussi contribuer par ces activités à la bonne tenue du culte divin et à l'édification religieuse du peuple. Bref, ils considéraient qu'ils y avaient toute leur place. Pourtant, Jésus ne l'entend pas ainsi, il est en colère, il se fâche, il va même jusqu'à tresser un fouet avec des cordes pour chasser du Temple animaux, marchands et changeurs, ajoutant la parole au geste en disant : "Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce" (Jn 2, 16).

Ce jour-là, Jésus ne s'est pas fait que des amis. Mais cela ne nous renvoie-t-il pas à ce que nous aussi nous faisons parfois dans notre Église et à la charge que nous y remplissons ? Que venons-nous faire à l'Église ? Que voulons-nous faire avec elle ? Y venons-nous satisfaire un appétit liturgique, un besoin d'être avec d'autres parce qu'il nous fait bon d'être ensemble ? Venons-nous y glorifier nos initiatives, nos bonnes actions, tout ce qui flatte notre bonne conscience ? Ou bien, comme semble nous y appeler le Seigneur, cherchons-nous plutôt à nous tenir en esprit et en vérité devant le Père, à l'invitation du Fils, hors de tout intérêt et tout amour propre ?

L'unique et véritable sanctuaire - Allons plus loin. En voyant le comportement de Jésus, les juifs lui demandent un signe manifestant pourquoi il fait cela. Et Jésus transporte les juifs depuis cet immense sanctuaire qui nécessita quarante-six ans de travaux vers un autre sanctuaire, celui que Lui, Jésus, relèvera en trois jours. Le sanctuaire de son propre corps. Le corps de Jésus comme l'unique et véritable sanctuaire, un corps qui se réveillera d'entre les morts et qui nous renvoie à notre propre corps. Notre propre cœur.

Lorsque nous pénétrons dans le sanctuaire de notre cœur, n'y trouvons-nous pas, nous aussi, des choses qui ne vont pas, des choses pas bien, de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'envie, des jalousies, comme Jésus avait lui-même trouvé, au Temple de Jérusalem, la souillure du commerce et de l'affairisme ? *Père Marc Dumoulin*



« Il parlait du sanctuaire de son corps. »
(Jn 2, 13-22)

L'Évangile d'aujourd'hui (Jn 2, 13-25) nous présente l'épisode où les marchands sont chassés du temple par Jésus : « Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs » (v. 15), l'argent, tout. Ce geste laisse une impression forte auprès du peuple et des disciples. Il apparaît clairement comme un geste prophétique, à tel point que certains demandent à Jésus : « Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ? » (v. 18), qui es-tu pour faire ces choses ? Montre-nous un signe que tu as autorité pour le faire. Ils cherchaient un signe divin, prodigieux, qui accrédite Jésus comme envoyé de Dieu. Et lui de répondre : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai. » (...) Nous avons ici, selon l'évangéliste Jean, la première annonce de la mort et de la résurrection du Christ : son corps, détruit sur la croix par la violence du péché, deviendra avec la Résurrection le lieu du rendez-vous universel entre Dieu et les hommes. Et le Christ Ressuscité est justement le lieu du rendez-vous universel — de tous ! — entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi son humanité est le vrai temple où Dieu se révèle, parle, rencontre ; et les vrais adorateurs, les vrais adorateurs de Dieu ne sont pas les gardiens du temple matériel, les détenteurs du pouvoir ou du savoir religieux, ce sont ceux qui adorent Dieu « en esprit et vérité » (Jn 4, 23). (Jn 4,23). *Pape François, Angélus, 8 mars 2015*



HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES

PAROISSES :	LA SAINTE-TRINITÉ	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
SAMEDI de la férie (08 novembre 2025)	- 18h30 – MESSE anticipée 1 ^{re} étape du baptême de deux enfants	
DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN (09 novembre 2025)	- 9h30 – MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DOMINICALE
LUNDI <i>Saint Léon le Grand</i> (10 novembre 2025)		
MARDI <i>Saint Martin de Tours</i> (11 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 18h00 – Prière des mères - 19h00 – pas de répétition de la chorale de gospel
MERCREDI <i>Saint Josaphat</i> (12 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à saint Joseph	- 17h40 – Vêpres - 18h00 – MESSE à s ^t Joseph
JEUDI de la férie (13 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à la B. Vierge Marie	
VENDREDI de la férie (14 novembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 17h30 – Rosaire à la bienheureuse Vierge Marie - 18h00 – MESSE à la B. Vierge Marie
SAMEDI de la férie (15 novembre 2025)	- 18h30 – MESSE DOMINICALE anticipée	
33 ^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (16 novembre 2025)	- 9h30 – MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DOMINICALE



ÉVÈNEMENTS PASTORaux

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

- **Lundi 10 novembre** – 17h30 – **réunion mensuelle de l'équipe du Rosaire** au presbytère de Saint-François-Xavier
Au cours de cette réunion, on lit ensemble un feuillet de méditation sur un thème de l'Évangile et d'un mystère du Rosaire entrecoupé de refrains et cela se termine par les intentions personnelles de chacun avec la récitation du « Je vous salue Marie. » Cette heure de partage est ouverte à tous ceux qui souhaitent prier avec la Sainte Vierge Marie.

SAINTE-TRINITÉ et SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

- **Jeudi 13 novembre** – 18h30 – réunion des catéchistes de la S^{te}-Trinité et de S^t-François-Xavier à la Sainte-Trinité

SAINTE-TRINITÉ

- **Dimanche 16 novembre** - **parcours découverte de saint François** à la Sainte-Trinité
- **Les 15 et 16 novembre** aura lieu la 9^e **Journée des Pauvres** et la **Journée nationale du Secours Catholique**.
À cette occasion, chacun pourra donner au Secours catholique. N'oubliez pas votre porte-monnaie.
- L'année liturgique se termine bientôt. La paroisse se propose de commander le **Missel des dimanches 2026** pour ceux qui le souhaitent. Prix : 10 €. Une feuille d'inscription est disponible au fond de chaque église pour commander le nombre exact de missels souhaités. Pensez à vous inscrire.

Dimanche 14 décembre 2025 à 15 h30

♪ Concert de Noël ♪ à la Trinité

avec l'ensemble instrumental « Calissia » de l'École de Musique de Venerque
sous la Direction de Elzbieta Isnard

Au programme : musique instrumentale et chants de Noël
suivi du **goûter partagé** + vin chaud et boissons chaudes !

Retenez la date ! Invitez vos amis !

POUR LES TROIS COMMUNAUTÉS

- **Mardi 11 novembre** – 8h30-18h00 – temps fort des confirmands du doyenné à Pibrac

Vous souhaitez en savoir plus sur votre unité pastorale Saint-François-Xavier / Sainte-Trinité / communauté polonaise, rendez-vous sur son site : <https://saintfrancoisxaviertoulouse.fr> .

Pour recevoir le messager directement dans votre boîte mail, écrivez à Myriam : mjbrussey@gmail.com.

Ce dimanche, une grande révélation nous est faite : « ... le sanctuaire de Dieu est saint et ce sanctuaire, c'est vous », dit saint Paul. Magnifique annonce que celle-ci... mais quelle responsabilité pour chacun de nous !!! Comment agir en tant que chrétien afin d'honorer la venue de Dieu en nous ? Voilà ce que nous sommes en droit de nous demander, chrétiens d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Quelques éclairages...

LE CHRÉTIEN A-T-IL PLUS DE RESPONSABILITÉS QUE LES AUTRES ?

Jésus partage ses richesses à ses disciples. Dès lors, pourquoi ne leur demanderait-il pas des comptes sur la manière dont ils auront répandu les grâces reçues ?

Il existe plusieurs critères pour mesurer la responsabilité d'une personne. D'abord, il y a le mandat dont elle a été investie, en fonction duquel elle devra rendre des comptes. Mais plus généralement, notre niveau de responsabilité est proportionnel à notre puissance. La responsabilité du chef de l'État est incommensurablement supérieure à celle du patron d'une agence bancaire qui lui-même est plus responsable que l'employé qui est sous ses ordres et qui n'a pas de comptes à rendre au siège central de la banque. C'est ainsi que plus nous avons de pouvoir, plus nous devons répondre de la façon dont nous l'avons utilisé.

Les trésors de l'Église nous appartiennent ! En fonction de ce dernier critère, le chrétien a-t-il plus de responsabilités que les autres hommes ? Si, socialement, les disciples du Christ se recrutent dans toutes les classes de la société, en revanche, en vertu de leur baptême, ils sont davantage que de simples citoyens de la cité terrestre. En appartenant à l'Église, ils sont devenus en effet membres du Corps du Christ. À ce titre, toutes les richesses de l'Église leur appartiennent. Le chrétien est assis sur un trésor spirituel qui lui confère un pouvoir considérable. En toute logique, il devient comptable de l'usage qu'il fera de ces richesses dont il est propriétaire en tant que cohéritier du Fils éternel. Quelle responsabilité devient alors la sienne ! Cependant, une question ne manque pas d'intriguer à ce sujet : en vertu de quel titre de propriété les richesses de l'Église lui appartiennent-elles ?

Le chrétien vit en Christ par tout son être. En intégrant l'Église par le baptême, le chrétien devient membre du Corps du Christ – Christ qui est la tête de ce Corps. Or, en tant que membre de ce Corps, le chrétien n'est pas relié au Ressuscité comme un salarié l'est à son patron, non pas même par un rapport purement moral. Non, le chrétien est uni au Christ par un lien spirituel, réel et intérieur, qui touche toutes les fibres de son être. Aussi la vie intérieure de Jésus devient-elle la sienne ! Son disciple qui est devenu son frère et son ami vit désormais du même Esprit que le Ressuscité. La grâce de la tête du Corps se propage à ses membres, comme dans un organisme l'influx du cerveau commande aux organes du reste du corps.

Greffé sur le Christ, le chrétien ne fait maintenant plus qu'un avec son Seigneur, si bien que les richesses du Fils de Dieu deviennent les siennes et, par ces dernières, toutes celles de l'Église ! Chaque chrétien possède non seulement les biens de Jésus mais aussi ceux des saints qui les tiennent comme lui du Ressuscité ! "Tout est à nous par Jésus-Christ, écrivait Bossuet : la grâce, la sainteté, la vie, la gloire, la béatitude ; le royaume du Fils de Dieu est notre héritage ; il n'y a rien au-dessus de nous, pourvu seulement que nous ne nous ravalissions pas nous-mêmes" (Discours sur l'histoire universelle II, 19). Dans l'Église, mystère d'unité et de charité, tout est à tous et les biens d'un membre appartiennent à tous les autres.

En effet, les mérites d'un saint, acquis dans le Christ, ont une valeur inépuisable de par la source intarissable dont ils proviennent : le Ressuscité. Si bien que les mérites d'un saint sont-ils en mesure de s'étendre aux autres membres du Corps du Christ — à condition que ceux-ci le sollicitent par la prière. Voilà pourquoi, dans l'Église, tout est à tous. Dès lors, chaque chrétien devient-il l'homme le plus riche du monde en possédant ce qui n'a pas de prix : la grâce et les mérites du Christ et, par contrecoup, les mérites des saints !

Intendants des trésors de Jésus par nos actes et nos prières. Or, cette richesse inouïe, le chrétien ne doit pas la garder pour lui sous peine de la perdre. De même que le Christ n'a pas conservé jalousement sa gloire filiale divine mais l'a communiquée, en tant que Vigne céleste, aux sarments que sont les baptisés, de même le membre du Corps du Christ est appelé à partager les biens qu'il tient de l'Église qui elle-même les tient du Seigneur. Car cette richesse constitue un bien et un outil pour agir. Les mérites de Jésus et des saint appartiennent au baptisé non pour qu'il en jouisse dans son coin mais pour que, s'appuyant sur le socle de cette grâce, il y puise les forces nécessaires pour travailler à ce que ses frères bénéficient à leur tour des fruits de la Rédemption et deviennent comme lui des citoyens des cieux.

C'est à ce niveau, à cette hauteur devrait-on dire, que se situent ses obligations. Pour cette raison, le disciple de Jésus est l'homme sur lequel pèse la plus grande responsabilité car en priant et en usant des grâces de son maître, il est en mesure d'obtenir à son prochain le bien le plus précieux : rien moins que la vie éternelle en lui ouvrant la porte du Ciel où se tient le Ressuscité — cette vie éternelle qui est déjà commencée sur terre. Car Jésus attend de ses disciples qu'ils l'aident à le faire désirer par ses frères qui trop souvent l'oublient, le négligent, le méprisent et, de la sorte, courent à leur perte en sacrifiant le Bien véritable aux futilités du monde.

La vocation grandiose du chrétien. Oui, la vocation de chrétien est grandiose mais aussi redoutable ! "À celui à qui on a donné beaucoup, il sera beaucoup demandé" dit Jésus (Lc 12, 48). Le chrétien est un homme qui est fier et joyeux d'être au Christ. Cependant, en contrepartie, son Ami divin lui demande de se soucier de ses frères en perdition. L'amour du Seigneur est exigeant. En effet, que serait un amour qui s'enfermerait dans un entre-deux douillet et égoïste : "Jésus et moi", sans se préoccuper des tiers qui crient famine à l'extérieur ? À l'instar de sainte Thérèse de Lisieux, l'ami de Jésus est animé du zèle à lui gagner des âmes, elle qui, loin de vouloir jouir d'une vie de délices au paradis, voulait au contraire "passer son Ciel à faire du bien sur la terre".

L'amour que le Christ manifeste au chrétien oblige ce dernier en retour. Son amitié pour Jésus renforce chez le baptisé la conscience de sa responsabilité envers les frères et les sœurs qu'il a en commun avec le Ressuscité. Cette responsabilité est accrue par la conscience que les grâces du Christ ont des répercussions immenses et un pouvoir infini. Dès lors, ses amis n'en seraient que plus fautifs de les gaspiller par négligence ou d'en user chictement. Tout est grandiose dans la vie chrétienne. Voilà pourquoi le Christ nous exhorte à ne pas dormir !

Jean-Michel Castaing

EST-ON ASSURÉ DE BIEN AGIR QUAND ON SUIT SA CONSCIENCE ?

La personne qui agit contre sa conscience agit toujours mal. Mais cela ne permet pas de dire que celle qui suit sa conscience agit toujours bien : une des formes les plus dramatiques du péché est l'obscurcissement coupable de la conscience morale.

1. La conscience morale est un jugement que tous les hommes forment spontanément sur leurs actes pour les approuver ou les désapprouver du point de vue de leur valeur morale.

La référence à la conscience morale est universellement répandue dans la communauté humaine. Continuellement, nous approuvons et désapprouvons notre comportement et celui d'autrui et c'est une attitude que l'on retrouve dans toutes les cultures, dans tous les temps, sous toutes les latitudes. Lorsque nous désapprouvons ainsi notre propre comportement, nous éprouvons ce qu'on nomme communément un remords. Le remords est [le] signe [le plus clair] de la réalité de ce phénomène qu'est la conscience morale.

2. L'Église interprète ce phénomène universellement répandu de la conscience morale comme le lieu d'une relation privilégiée entre Dieu et le cœur de l'homme : « la conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (Gaudium et spes 16). C'est notamment dans ce sanctuaire de la conscience que le Verbe de Dieu « éclaire tout homme » (cf. Jean 1,9).

Dieu parle au cœur de tous les hommes.

Voici ce que déclare le concile Vatican II : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela". Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (Gaudium et spes § 16).

L'Église fait confiance à la raison et à la conscience morale pour chercher la vérité.

La plupart des hommes perçoivent grâce à leur conscience les grands principes moraux qui permettent à l'homme de progresser en humanité, ce que l'on appelle communément la loi naturelle. L'Église fait confiance à la raison humaine. Elle invite tous les hommes à chercher la vérité et espère par là un progrès vers un monde plus juste et plus fraternel. C'est ce qui est enseigné toujours au même paragraphe de Gaudium et

spes : « Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale. Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux normes objectives de la moralité. »

C'est notamment dans le sanctuaire de la conscience que Dieu par son Verbe « éclaire tout homme » (cf. Jean 1,9).

Comme le dit le Catéchisme de l'Église Catholique (n°1777) : « Présente au cœur de la personne, la conscience morale (cf. Romains 2, 14-16) lui enjoint, au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal. Elle juge aussi les choix concrets, approuvant ceux qui sont bons, dénonçant ceux qui sont mauvais (cf. Romains 1, 32). Elle atteste l'autorité de la vérité en référence au Bien suprême dont la personne humaine reçoit l'attraction et accueille les commandements. Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle ». La conscience « est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ » (Newman, lettre au Duc de Norfolk 5).

3. Mais l'éducation, la culture ambiante, nos conditionnements et les événements de notre vie ont un rôle qui est loin d'être négligeable pour rectifier ou fausser la conscience morale.

Notre jugement de conscience s'exerce dans un environnement concret qui peut le perturber.

Dieu veut se faire entendre de chacun de nous mais en général il agit à travers les causes secondes. Il passe par la communauté humaine et plus particulièrement par notre entourage proche. C'est pour cela que la formation concrète de notre conscience morale dépend pour une part de cet entourage. En raison des structures de péché présentes au cœur du monde, nous ne sommes pas toujours orientés vers le vrai et le bien. Ensuite, les décisions de chacun d'entre nous exercent une influence sur notre manière de juger. Cette influence dont nous sommes responsables contribue à façonner de façon plus ou moins droite notre jugement moral.

Le jugement de conscience suppose aussi une attitude d'intériorité qui n'est pas évidente dans notre monde contemporain.

« Cette requête d'intériorité est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi : "Fais retour à ta conscience, interroge-la ... Retournez, frères, à l'intérieur et en tout ce que vous faites, regardez le Témoin, Dieu" (S. Augustin, Ep. Jo. 8, 9) » (CEC 1779).

4. Celui qui agit contre le jugement de sa conscience agit toujours de façon moralement mauvaise même quand l'acte qui en résulte peut, de l'extérieur, paraître bon.

Agir contre sa conscience est toujours une faute morale et un péché.

La conscience morale ne détermine pas notre manière d'agir. Nous subissons aussi les influences de nos passions (nos désirs et nos peurs). Nous pouvons agir contre notre conscience en acceptant de suivre ces passions. Mais alors nous n'agissons pas conformément à notre dignité d'êtres raisonnables. C'est toujours une faute morale et un péché. Saint Thomas dans un texte célèbre souligne que cela reste vrai même si la décision prise comme telle est bonne. Ainsi, dit-il, si quelqu'un se convertit au Christ contre sa conscience (en agissant par intérêt ou par peur, alors que la prédication ne l'a pas convaincu), il pèche nécessairement.

5. Cependant, il ne suffit pas d'agir selon sa conscience pour agir de façon moralement bonne. Car le jugement de la conscience peut être erroné et c'est pourquoi il y a en permanence le devoir moral de chercher à éclairer sa conscience.

La conscience joue un rôle absolument essentiel mais il ne faut pas en faire la référence ultime en matière morale.

L'enseignement de saint Thomas que nous venons d'évoquer a profondément influencé le monde moderne. Nombreux sont ceux qui s'appuient sur cet enseignement pour affirmer que l'on doit toujours suivre sa conscience. Cette manière de penser s'est tellement répandue que pour la plupart de nos contemporains et même pour de nombreux fidèles catholiques, la conscience semble être la référence ultime en matière morale.

Saint Thomas a aussi clairement affirmé que si quelqu'un agit selon sa conscience, son action n'est pas nécessairement bonne.

Il n'est pas difficile de se convaincre que saint Thomas a raison. Beaucoup de gens ont une conscience erronée et nous estimons juste de chercher à corriger leur erreur. Cette capacité d'erreur a été reconnue dans le paragraphe déjà cité de Gaudium et spes : « Toutefois, il arrive souvent que la conscience s'égare, par suite d'une ignorance invincible, sans perdre pour autant sa dignité. Ce que l'on ne peut dire lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle. » L'expérience nous fait alors découvrir que cette erreur ne se présente pas toujours de la même manière

Il y a un devoir moral de former sa conscience et c'est une tâche de toute la vie.

« Dès les premières années, elle éveille l'enfant à la connaissance et à la pratique de la loi intérieure reconnue par la conscience morale. Une éducation prudente enseigne la vertu ; elle préserve ou guérit de la peur, de l'égoïsme et de l'orgueil, des ressentiments de la culpabilité et des mouvements de complaisance, nés de la faiblesse et des fautes humaines. L'éducation de la conscience garantit la liberté et engendre la paix du cœur » (CEC 1784).

Dans la formation de la conscience, la Parole de Dieu est la lumière sur notre route.

« Il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église » (CEC 1785).

6. Nous pouvons ainsi distinguer trois formes d'erreur. La première est l'erreur de bonne foi qui accepte facilement la correction.

Certaines personnes dont le jugement moral est erroné sont de bonne foi et ils cherchent sincèrement la vérité.

Cela se manifeste quand ces personnes acceptent de modifier leur jugement lorsqu'on leur présente des arguments convaincants.

7. Il y a également l'erreur invincible qui est elle aussi « non coupable ».

D'autres, malgré leur sincérité, ne parviennent pas à comprendre les arguments qu'on leur donne : on parle alors d'erreur invincible.

Dans ces deux situations, il n'y a pas à proprement parler de faute morale ou de péché. On parle alors d'ignorance « non coupable ». Cette ignorance n'en demeure pas moins un mal, une privation, un désordre. Il faut donc travailler à corriger la conscience morale de ses erreurs.

Quand cette erreur porte sur des questions de morale naturelle sanctionnées par la loi civile, on reconnaît à la société le droit de contraindre les fautifs.

La conscience individuelle ne peut dans ce cas précis être invoquée pour se soustraire à l'autorité légitime. Par exemple, si de bonne foi ou en raison d'une ignorance invincible, une personne ne considère pas le vol comme moralement répréhensible et si cette personne commet un vol, on n'attend pas du tribunal qu'il renonce à punir cette personne. On voit sur cet exemple combien est fragile l'idée selon laquelle la conscience serait juge en dernière instance.

8. Mais il y a aussi l'erreur coupable, l'aveuglement spirituel, conséquence dramatique du péché dont Dieu seul peut nous délivrer.

Pour mettre en lumière cette erreur coupable, saint Thomas, en sa Somme Théologique (Iiae q19 a6) cite Jean 16,2 : « L'heure vient ou quiconque vous mettra à mort pensera obéir à Dieu ».

De fait, nous constatons que chacun de nous, de façon plus ou moins grave, est capable de s'aveugler et de persister dans une erreur de jugement. Nous ne comprenons notre erreur que sous l'influence de la grâce divine qui, au moment où il nous est fait miséricorde, nous accorde la lumière nécessaire pour confesser et regretter à la fois notre faute et notre erreur. Songeons aussi à saint Paul qui était de bonne foi et qui se croyait juste et qui a découvert au moment de sa conversion la miséricorde de Dieu et la réalité de son péché d'orgueil et de violence (cf. 1 Co 4,4).

Blaise Pascal a admirablement décrit cette expérience à la fois jubilante et douloureuse où la découverte de la miséricorde de Dieu s'accompagne de la découverte du péché jusqu'alors méconnu.

Dans un dialogue qui met en scène Jésus et lui, il écrit : « Jésus : 'Si tu connaissais tes péchés, tu perdras cœur'. Pascal : 'Je le perdrai donc, Seigneur, car je crois leur malice sur votre assurance'. Jésus : 'Non, car moi, par qui tu l'apprends, je t'en peux guérir et ce que je te dis est un signe que je te veux guérir. À mesure que tu les expieras, tu les connaîtras et il te sera dit : vois les péchés qui te sont remis' » (Le mystère de Jésus », Pensées, Edition de la Pléiade, p. 1061).

Le drame du péché ce n'est pas tellement l'acte désordonné du pécheur, c'est la tendance du pécheur à se justifier.

Cette autojustification fausse le jugement moral. Elle provient de l'orgueil. Et c'est la raison pour laquelle l'élément le plus radical du péché est le mouvement d'orgueil par lequel la créature prétend se suffire à elle-même. La conséquence de l'orgueil est l'obscurcissement progressif de la conscience morale. C'est pour nous libérer de cet orgueil et de cet aveuglement que Dieu s'est engagé comme il l'a fait. La conversion s'accompagne d'une lumière capable de rectifier le jugement de conscience.

Père Laurent Sentis

QU'EST-CE QUE LA DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN ?

Cette semaine, attardons-nous sur la dédicace de la basilique romaine Saint-Jean-de-Latran, fêtée tous les 9 novembre.



Dans la basilique Saint-Jean-de-Latran • GETTY IMAGES / ISTOCK

PREMIÈRE BASILIQUE CHRÉTIENNE

L'Église catholique fête la dédicace de la basilique romaine du Latran le 9 novembre, jour anniversaire de sa consécration en 324. Elle est la première basilique chrétienne d'Occident fondée après la liberté de culte accordée aux chrétiens par l'empereur Constantin et, comme l'indique son fronton, la « *Mère et tête de toutes les églises de la ville et du monde* ».

Monumentale (110 m de long), elle abrite les reliques des martyrs Pierre et Paul, tués lors des persécutions néroniennes de 64 à 67, une table qui aurait fait partie de la Cène et l'autel en bois où saint Pierre aurait célébré.

CATHÉDRALE DE L'ÉVÈQUE DE ROME

Aisément reconnaissable, couronnée par 15 statues de 7 m de haut représentant le Christ bénissant, entouré des Jean — le Baptiste et l'Évangéliste — et de docteurs de l'Église grecque et latine, la basilique Saint-Jean-de-Latran est la cathédrale de l'évêque du diocèse de Rome : le pape. Elle fut même le siège de la papauté jusqu'au XIV^e siècle avant qu'il soit déplacé au Vatican.

Plus de 250 conciles s'y réunirent dont cinq œcuméniques. Un lien particulier l'unit à la France : le chef de l'État français porte le titre de « premier et unique chanoine honoraire de l'archibasilique du Latran », en vertu d'une prérogative royale ; et une messe y est célébrée pour la France le 13 décembre, jour anniversaire de la naissance d'Henri IV.

UNE DIMENSION SYMBOLIQUE

La dédicace renvoie à une réalité spirituelle, comme le souligne sa deuxième préface : « *Dans ta bonté pour ton peuple, tu veux habiter une maison de prière, afin que ta grâce toujours offerte fasse de nous le temple de l'Esprit saint, resplendissant d'une vie qui te plaise.* »

Ainsi, nous célébrons, d'une part, la vocation de l'Église terrestre de préfigurer la Jérusalem céleste, c'est-à-dire le royaume de Dieu, d'autre part, l'appel de chaque chrétien à devenir un sanctuaire, temple du Seigneur. Cette année, la fête revêtira une dimension particulière dans la basilique car sa porte latérale droite n'est descellée qu'à l'occasion d'une année jubilaire.

Le pape François l'a fait ouvrir le 29 décembre 2024 et Léon XIV la fera refermer le 28 décembre 2025. Franchir une porte sainte symbolise la décision d'aller à Jésus, le passage du péché vers la grâce.

Stéphanie Combe

Reste avec moi, Seigneur, car j'ai besoin de te savoir présent pour ne pas t'oublier. Tu sais avec quelle facilité je t'abandonne.

Reste avec moi, Seigneur, parce que je suis faible et j'ai besoin de ta force pour ne pas tomber si souvent.

Reste avec moi, Seigneur, parce que tu es toute ma vie, et, sans toi, je suis sans ferveur.

Reste avec moi, Seigneur, parce que tu es ma lumière, et, sans toi, je suis dans les ténèbres.

Reste avec moi, Seigneur, pour faire connaître ta volonté.

Reste avec moi, Seigneur, pour que puisse entendre ta voix et te suivre.

Reste avec moi, Seigneur, parce que je désire t'aimer davantage et être toujours en ta présence.

Reste avec moi, Seigneur, si tu veux bien que je te sois toujours fidèle.

Reste avec moi, Seigneur, parce que, si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour toi un lieu de consolation, un nid d'amour.

Reste avec moi, Seigneur Jésus, parce qu'il se fait tard et que le jour décline... c'est à dire que la vie passe, la mort, le jugement, l'éternité approchent et il est nécessaire de refaire mes forces pour ne pas m'arrêter en chemin et, pour cela, j'ai besoin de toi. Il se fait tard et la mort approche. Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines et combien j'ai besoin de toi, mon Jésus, dans cette nuit de l'exil.

Reste avec moi, Seigneur, parce que, dans la nuit de cette vie et de ses dangers, j'ai besoin de toi. Fais que je puisse te reconnaître comme tes disciples à la fraction du pain. Que la communion eucharistique soit la lumière qui dissipe les ténèbres, la force qui me soutienne et l'unique joie de mon cœur.

Reste avec moi, Seigneur, parce qu'à l'heure de la mort, je veux rester uni à toi, sinon par la communion, du moins par la grâce et l'amour.

Reste avec moi, Seigneur, je ne te demande pas de consolations divines parce que je ne les mérite pas mais le don de ta présence, oh ! oui, je te le demande.

Reste avec moi, Seigneur, car tu as tout ce que je cherche : ton amour, ta grâce, ta volonté, ton Cœur, ton Esprit. Je t'aime et je ne demande pas d'autre récompense que de t'aimer davantage d'un amour ferme et sincère. Je veux t'aimer de tout mon cœur sur la terre, pour continuer à t'aimer parfaitement durant toute l'éternité.

Ainsi-soit-il.

Saint Padre Pio

Seigneur, toi qui connais mon cœur mieux que moi-même, toi qui sais ce qu'il contient de lumineux et d'ombrageux, est-ce que tu te fies à moi ?

Apprends-moi à t'en ouvrir la porte afin que tu le nettoies et que tu le purifies, comme tu as purifié le Temple des marchands.

Comme tu l'as fait pour le Temple à Jérusalem, viens nettoyer ce cœur si souvent tourné vers lui-même. Qu'il ne soit plus le sanctuaire de mes intérêts étriqués. Comme tu fis un fouet avec des cordes, viens me fouetter à mon tour de ta miséricorde.

Alors, Seigneur, en me connaissant de l'intérieur et par amour, de cet amour dont, sans mesure, tu nous aimes, enfin tu me rendras fiable pour toi.

Nous construirons avec toi un Temple digne de toi. Temple de chair, non plus de pierres, où toi, Seigneur, tu seras chez toi.

Seigneur je me tiens sur le parvis du Temple.

Aide-moi à chasser de moi tous ces encombrements de l'ego. Réveille-moi lorsque je tente de marchander, retiens-moi de tous ces calculs qui trahissent mes peurs et mes manques de confiance face à ce qui m'arrive.

Ouvre ma conscience chaque jour pour devenir un sanctuaire vivant. Je suis prête à combattre ma part animale, à marcher jusqu'au saint des saints de mon cœur. Dépouillée de ce que je ne suis pas, je verrai la colombe de mon esprit libre de s'envoler.

la croix.com

PRIER POUR RECEVOIR LA COMMUNION SPIRITUELLE

Mon Jésus, je crois à votre présence dans le Très Saint Sacrement. Je vous aime plus que toute chose et je désire que vous veniez dans mon âme. Je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement dans mon Cœur : venez-y au moins spirituellement. Je vous embrasse comme si vous étiez déjà venu et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de me séparer de vous. *St A-M. de Liguori*